



HAL
open science

Romain Pudal. "Retour de flammes. Les pompiers, des héros fatigués?"

Sylvie Morel

► **To cite this version:**

Sylvie Morel. Romain Pudal. "Retour de flammes. Les pompiers, des héros fatigués?". 2017, 10.4000/sdt.1338 . hal-02195629

HAL Id: hal-02195629

<https://hal.science/hal-02195629>

Submitted on 2 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Romain Pudal, *Retour de flammes. Les pompiers, des héros fatigués ?*

La Découverte, Paris, 2016, 184 p.

Sylvie Morel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/1338>

DOI : 10.4000/sdt.1338

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Sylvie Morel, « Romain Pudal, *Retour de flammes. Les pompiers, des héros fatigués ?* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 59 - n° 4 | Octobre-Décembre 2017, mis en ligne le 07 décembre 2017, consulté le 02 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/1338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.1338>



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Romain Pudal, *Retour de flammes. Les pompiers, des héros fatigués ?*

La Découverte, Paris, 2016, 184 p.

Romain Pudal nous livre ici une analyse fine de l'univers des sapeurs-pompiers français qui repose, pour l'essentiel, sur une connaissance « par corps » d'une culture professionnelle acquise au terme de « 15 années de bottes ». À cet égard, l'auteur nous prévient dès l'introduction : « ceci n'est pas le récit d'une enquête, mais plutôt celui d'une conversion devenue au fil du temps une enquête sociologique ». L'originalité de cette enquête ethnographique, qui s'inscrit dans la tradition de l'école de Chicago et de l'interactionnisme symbolique, est de saisir, au-delà de l'image du pompier dévoué et héroïque, les multiples tensions et contradictions qui traversent ce service public dont l'existence repose principalement sur le travail des volontaires (80 % des effectifs). Celles-ci portent, pour l'essentiel, sur la définition du métier et la précarisation du travail dans un contexte où, face à la crise de recrutement, la Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers de France encourage le recours aux CDD. Les nombreuses anecdotes qui émaillent le propos donnent chair à l'ouvrage. Elles permettent à l'auteur de remporter le pari de produire une analyse stimulante et riche d'enseignements, tant pour les universitaires que pour un plus large public.

Cinq chapitres structurent l'ouvrage qui nous invitent, en autant d'étapes, à un véritable voyage dans les coulisses de cet univers. Le livre s'ouvre sur les premiers pas de l'auteur à la Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris où, au cours de son service militaire, R. Pudal incorpore l'ethos pompier. Cette institution, précise-t-il, « s'emploie à façonner les âmes tout autant que les corps », et le conduit à éprouver physiquement les concepts de l'intellectuel : « ce qui n'avait été jusqu'ici pour moi qu'un ensemble de théories apprises [...] était devenu une réalité tangible et sensible en quelques semaines » (p. 23). Cette rencontre, sociologiquement improbable au regard de la distance sociale qui le séparait de ces hommes et femmes, l'amène à s'engager en 2002. Dans le second chapitre, le lecteur quitte alors l'univers des militaires pour entrer dans celui des sapeurs-pompiers volontaires (SPV) et professionnels (SPP). Il découvre la multiplicité des missions et la polyvalence demandée aux pompiers. Loin de l'image d'Epinal des soldats du feu, la mission de secours à personne représente près de 80 % de leur travail et divise le groupe : le débat porte sur la nécessité de distinguer les interventions relevant de véritables urgences des autres, qui s'apparentent à un travail de gestion des « misères du monde ». Celui-ci, mobilisant des compétences davantage relationnelles que techniques, est associé, pour certains, à du « sale boulot » car, d'une part, il reste invisible et, d'autre part, il les rapproche de la fraction inférieure de la classe populaire dont ils cherchent à se distancier socialement. Engagés dans le métier pour être des *fire fighters*, ils ressentent ainsi un grand désarroi face au décalage qu'ils vivent entre le travail attendu voire même rêvé ou idéalisé, et le travail réel fait de nombreuses interventions de « bobologie ». Pour d'autres pompiers, ces missions d'aide aux personnes font au contraire partie intégrante du métier et de leur engagement. C'est précisément cet engagement concret au service des autres par des individus appartenant, pour la plupart, à la fraction supérieure des classes populaires, qui conduit R. Pudal à parler de militantisme populaire. Les « gars de la caserne », décrits dans le troisième chapitre, appartiennent en effet le plus souvent à la classe des petits-moyens ; ils ont eu des parcours scolaires douloureux et n'ont pas de diplôme élevé. Les SPV ont, pour beaucoup, connu l'expérience du chômage et ils occupent souvent des métiers peu valorisés socialement et financièrement : aide-soignants, brancardiers, intérimaires. Ces derniers, note-t-il, sont devenus une ressource importante de volontaires dans un contexte de crise de recrutement, à l'instar des femmes dont l'incitation à s'engager, au nom de la promotion de l'égalité, doit, selon l'auteur, être analysée avant tout comme une volonté managériale de gestion de cette crise. Pour

clure ce chapitre, R. Pudal livre une double lecture des raisons de l'engagement et, surtout, de son maintien : la sociabilité tout d'abord, « l'esprit de corps des pompiers » qui se construit au travers des fêtes, des « rites de passages » ; puis l'opportunité professionnelle, que cet engagement représente dans une logique d'éloignement des fractions les plus basses des classes populaires. Pour les SPV, cet engagement permet de se constituer un réseau relationnel et de bénéficier d'un revenu sous forme de vacations horaires. Certains d'entre eux, nommés « prolontaires » ou « vakéraptor », termes symptomatiques des tensions internes au groupe, multiplient ainsi les gardes au point d'intervenir davantage que les SPP. Cette dimension économique de l'engagement reste toutefois largement taboue. S'agissant des SPP, leur précarisation à travers le recours accru aux CDD et la gestion quotidienne de la « misère du monde » déterminent en grande partie leur rapport au politique, que l'auteur aborde dans le dernier chapitre. À partir d'une « microsociologie empirique des pratiques politiques », R. Pudal esquisse ainsi une analyse du processus de construction des opinions politiques des pompiers qui, au-delà de la diversité repérée, semblent se situer plutôt à droite. C'est d'ailleurs sur cette question de la droitisation des classes populaires qu'il nous invite à réfléchir en conclusion de l'ouvrage.

Au terme de la lecture, on ne peut que saluer la contribution originale de cet ouvrage à la sociologie du travail des pompiers. On peut regretter toutefois que l'analyse reste centrée sur ce groupe qui, à bien des égards, présente des traits communs avec d'autres professionnels comme les ambulanciers dont ils souhaitent se différencier. L'analyse aurait également gagné à introduire une comparaison entre pays qui aurait permis de moins prendre au sérieux l'« exception du modèle de sécurité civile à la française » qui résiderait dans l'importance du nombre de volontaires engagés dans ce service public. Ces remarques n'enlèvent rien à l'intérêt de l'ouvrage qui nous offre une réflexion sociologique stimulante sur le métier de pompier et sur l'apport heuristique d'une sociologie fine du travail pour saisir le rapport au politique des classes populaires.

Sylvie Morel

*Centre nantais de sociologie (Cens), UMR 6025 CNRS et Université de Nantes
23 rue du Recteur Schmitt, BP 81 227, 44312 Nantes Cedex 3, France
sylvie.morel@univ-nantes.fr*